

**Chystiak D. O.**

Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv

## ÉTUDES MYTHOPOÉTIQUES UKRAINIENNES ET RUSSES: ANALYSE CRITIQUE COMPARÉE

*У статті проведено критичний аналіз міфопоетичних філологічних концепцій II пол. XIX – поч. XX ст. у вітчизняній гуманітаристиці в семіотичному контексті суміжних студій доби занепаду Російської імперії та перших двох десятиліть радянської наукової парадигми із залученням тогочасних зарубіжних філологічних та дотичних наукових парадигм. Визначено, що для дорадянських російськомовних дослідників характерним є спостереження, що міф і мова народжуються з архаїчного образного мислення й продовжують взаємодію в наступні епохи в певному наборі уявлень, образів і сюжетів. Міфічний образ явища відкладається у внутрішню форму слова-образу, що лежить в основі етимологічного значення, а також образного перенесення в художньому тексті. Водночас явище образної аналогії стає базою для прото-нарації, яка з часом закріплюється у сталих граматичних відношеннях, а в художньому тексті – в сталих сюжетних схемах. Тогочасні західноєвропейські міфокритичні теорії акцентували, з одного боку, на функціонуванні в художніх текстах ритуальних міфологем (ритуалізм, ритуально-міфологічна школа), а з іншого – звертали увагу на психологічну (психоаналіз, аналітична психологія), суспільну (французька соціологічна школа, функціоналізм) і символічну основу міфічного (Е. Кассіерер, семантико-символічна школа в США), що інтегрувалося в дослідженнях міфологічної компаративістики і виявлялося в художньому тексті в наборі сталих образів-символів й актантних схем (тем). Натомість радянська міфокритична думка характеризується детальнішим аналізом історичної семантики в діахронії (І. Франк-Каменецький, О. Фрейденберг, щоправда, з деякими викривленнями в М. Марра та представників вульгарного-соціологічного табору), що лежало поза увагою західного міфознавства, а також потребою в інтеграції структуралістського та культурологічного підходів до студіювання міфів. Перспективним видається подальше критичне дослідження радянської міфокритики в контексті зарубіжних міфопоетичних концепцій для виділення релевантних для подальших студій елементів.*

**Ключові слова:** міф, картина світу, художній образ, семантика, структура, функція, символ.

**Formulation du problème.** Le problème de la reconstitution des structures profondes à connotation mythique qui servent de substrat au noyau sémantico-structural de la conceptulisation littéraire reste au cœur des recherches contemporaines poststructuralistes qui scrutent les caractéristiques du potentiel créateur du texte dans les contextes sémiotiques les plus vastes. Voilà pourquoi l'étude des niveaux les plus profonds de l'image du monde reste actuelle, notamment en ce qui concerne la recherche de l'intertexte mythopoétique grec en tant que substrat générant la conceptualisation littéraire des auteurs contemporains.

La méthode d'analyse linguo-poétique de la conceptualisation littéraire élaborée par nos soins dans les recherches antérieures [20; 21; 22; 23; 24; 29] nécessite une analyse plus approfondie des recherches mythocritiques dans leur aspect diachronique afin de délimiter les constantes et les divergences dans les études mythopoétiques aussi bien dans la tradition ukrainienne que soviétique afin de les corrélérer avec

les études mythopoétiques dans les autres traditions occidentales et orientales.

**Analyse des recherches et des publications contemporaines.** L'analyse diachronique des études mythocritiques dans la tradition ukrainienne dans le contexte plus vaste des recherches dans l'Empire Russe et soviétiques reste encore à effectuer. Toutefois, il existe plusieurs analyses critiques de certains auteurs qu'il serait opportun de mentionner même si ces recherches-là étaient effectuées dans le cadre des études de l'histoire du folklore sans porter une attention particulière à la mythologie dans ses rapports avec la conceptualisation littéraire. C'est dans ce contexte-là que nous citerons des recherches de Marc Azadovskii sur l'histoire de la théorie du folklore [1], des études de synthèse perspicaces mais périmées de Lévguénii Kagarov [6], et plus près de nous celles qui s'intéressent à une période donnée (Andrei Toporkov pour le XIXe siècle [14] et Tatyana Ivanova pour le début du XXe [5]). Une étude systémique reste donc à effectuer.

**Formulation du devoir.** Comme une étude systémique de l'histoire de la mythocritique ukrainienne dans le contexte de la philologie de l'Empire Russe et de la période soviétique reste à écrire, nous nous proposons dans cet article d'effectuer une telle analyse couvrant la période de la IIe moitié du XIXe jusque dans les années 1920 afin de délimiter les atouts et les lacunes de ces recherches et en formuler les perspectives pour les études mythocritiques contemporaines.

**Exposé du matériel de la recherche.** Les études mythologiques dans l'Empire russe dans la seconde moitié du XIXe siècle étaient influencées par les théories linguistiques européennes de la même époque, notamment par les idées de Wilhelm von Humboldt sur la langue en tant que réalisation extérieure de l'esprit des peuples développée dans les recherches de l'école de Völkerpsychologie, notamment par Hermann Steinthal et Moritz Lazarus. Il est utile de rappeler que cette école considérait le mythe comme une transposition des caractéristiques de l'homme primitif sur la nature. Par ailleurs, on retrouve les influences des idées de linguistique comparée (Max Müller, Adalbert Kuhn, Vsevolod Miller) sur la reconstitution d'une langue proto-indo-européenne et une proto-mythologie d'après les recherches étymologiques et l'analyse comparée de l'imagerie mythique.

D'autre part, il est à noter une forte influence de l'école symbolique dérivée de l'esthétique du romantisme allemand (Georg Friedrich Creuzer, Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling, Joseph Görres). Parmi ses postulats on trouve le suivant : la mythologie produisait une symbolisation des réalités de la nature unies grâce à la force de la fantaisie de l'auteur avec l'absolu cosmique. On se souviendra que Schelling dans son *Introduction à la philosophie de la mythologie* attestait que la langue serait une mythologie effacée, alors que le mythe semblerait une condition nécessaire et une matière première pour tout art, notamment pour la formation d'un monde des images premières et la source pour la mythologie des auteurs.

On pourrait noter cependant que les influences les plus marquées sur les recherches mythologiques russophones dans la seconde moitié du XIXe siècle se trouvent dans les idées de l'école mythologique (frères Grimm, Max Müller, Adalbert Kuhn, Wilhelm Mannhardt, Wilhelm Schwartz, Léopold Voïévodskiï) et anthropologique (Edward Burnett Tylor, Herbert Spencer, James George Frazer, Lev Yakovlevitch Sternberg, Tadeusz Zieliński).

Les représentants de l'école mythologique interprétaient la fable mythique comme une adoration

des réalités naturelles, notamment des astres (le soleil pour Max Müller, la foudre pour Adalbert Kuhn), résultat de la contemplation chez l'homme primitif. Par ailleurs, l'analyse étymologique des noms des personnages mythiques relevait les réalités naturelles qui selon une «maladie de la langue» (Max Müller) obtenaient une réalisation imagée. Pour la conception démonologique (Wilhelm Mannhardt, Wilhelm Schwartz) les déités supérieures provenaient des démons locaux des choses et des localités, notamment du culte des ancêtres (Hermann Carl Usener) [6].

L'école anthropologique voyait dans la similitude entre l'imagerie mythique des peuples le niveau similaire du développement des individus et se concentrait sur l'analyse de l'ethnologie des peuples primitifs. Il est à noter l'influence décisive de la conception animiste chez Edward Burnett Tylor (dans son étude *Primitive culture: researches into the development of mythology, philosophy, religion, language, art, and custom*, 1871) d'après laquelle l'homme prêtait l'âme à toutes les réalités et les objets naturels ce qui serait à l'origine de l'imagerie poétique. On devrait noter également la conception psychologique de l'âme de l'homme primitif comme une déformation du culte des ancêtres chez Herbert Spencer (dans son étude *The Principles of Sociology*, 1874–1896) soutenue en Russie par Vladimir Soloviev.

On pourrait relever des idées originales sur la genèse du mythe dans les éditions commentées des recueils du folklore des peuples de l'Empire Russe publiés par Mikhaïl Maximovitch, Ossip Bodyanskiï, Alexandre Kotlarevskiï, Mikhaïl Drahomanov, et tout particulièrement dans *La Mythologie Slave* de Nikolaï Kostomarov. Les chercheurs comme Alexandre Pypine, Vsevolod Miller, Alexandre Kirpitchnikov, Nikolaï Soumtsov et de Vladimir Peretz relèvent également des idées intéressantes surtout concernant le matériau mythique et folklorique slave sans pour autant formuler une conception précise sur les liens entre la mythologie et les textes littéraires [1, c. 132–345].

La première réflexion systématique sur les liens entre le texte littéraire et la mythologie dans la linguistique russophone apparaît dans les ouvrages de Fiodor Bouslaïev. Dans son livre *Sur l'apprentissage de la langue nationale* (1844) suivant Wilhelm von Humboldt et les frères Grimm le chercheur russe interprète la mythologie comme une création inconsciente de l'esprit national qui se réalise dans les époques postérieures dans la langue et qui réside dans la langue dans les époques post-mythologiques notamment sous forme des images métaphoriques

généérées par la perception instantanée de l'objet ce qui crée la *poéticité* de la langue. Dans le premier volume des *Esquisses historiques sur les lettres et les arts russes* (1862) Fiodor Bouslaïev souligne que les «images premières» des éléments et des rituels sont transposées dans l'épopée folklorique comme «nécessité introduite dans l'homme avec la langue» [14, c. 58]. Par ailleurs, le chercheur considérait que les connotations mythiques de certains mots auraient pu être déchiffrées grâce à l'analyse étymologique ou des études diachroniques et comparées pour découvrir les mythes fondateurs dans l'espace commun indo-européen, idée que l'auteur partage avec les représentants de l'école mythologique

Le célèbre ethnographe russe Alexandre Affanassiev est surtout connu pour son ouvrage monumental en trois volumes *La vision poétique de la nature chez les slaves: résultats de la recherche comparée des légendes et croyances slaves dans leurs rapports avec les fables mythologiques d'autres peuples* (1865–1869). Comme son prédécesseur Fiodor Bouslaïev, le chercheur suit l'idée que dans les époques anciennes la mythologie n'était pas dissociée ni de la langue ni de la poésie : «la croyance naît et grandit avec la langue» [2, c. 108], le slave «sans s'en rendre compte était un poète» [2, c. 265]. C'est de là que découlerait la vision du monde imagée des langues anciennes où le folkloriste trouvait «les rapprochements analogiques entre les réalités naturelles» [14, c. 211] et entre leurs images dans la conscience de l'auteur anonyme. Dans les époques postérieures lorsque «le peuple oublie la valeur de ses racines et la signification d'un grand nombre de concepts ainsi que leurs relations occultées» [2, c. 104]. Alexandre Afanassiev donne un algorithme suivant de transformation d'une réalité naturelle dans vers le concept: 1) la formation des liens associatifs entre une réalité naturelle et les réalités du monde humain avec la transposition de leurs caractéristiques (ex. le soleil – l'œil – la vue, le soleil – la roue); 2) la formation des métaphores à partir des comparaisons (ex. le soleil = l'œil, le soleil = la roue); 3) création des images et des fables mythologiques (soleil = l'œil d'un dieu, le char d'un dieu); 4) la métaphore est complètement personnifiée ou retourne dans le monde humain (le soleil devient une divinité zoomorphe ou anthropomorphe, la signification de l'œil acquiert un potentiel d'influence bénéfique ou maligne). Alexandre Afanassiev considérait la langue ancienne comme un ensemble des liens analogiques et a élaboré un système de symboles à partir d'une opposition de base entre la clarté et la lumière qui aurait été à l'origine de la cosmogonie. Citons deux exemples de

ces chaînes associatives : «foudre – soleil – jour – aube – printemps – été – orient – sud – couleurs rouge et blanche – or – feu – chaleur – beauté – santé» et «froid – glace – gel – hiver – nord – coucher – nuage – nuit – mort – couleur noire – mal – maladie».

L'éminent chercheur ukrainien Alexandre Potebnia est à juste titre considéré comme l'un des fondateurs de la linguistique russe moderne. En polémisant avec l'idée de Wilhelm von Humboldt sur la similitude entre la langue et l'esprit il soulignait qu'une «étude non métaphysique des débuts de la langue est également possible» [10, c. 50] laissant de côté la conception de «l'esprit du peuple» pour une étude de la conceptualisation humaine. Dans son recueil d'articles *À partir des notes sur la théorie des lettres* (1905) il considérait que «pour la théorie des lettres le mythe est présenté comme une œuvre de la parole qui servait de base aux autres œuvres de la parole, plus complexes» et «le mythologue identifie les procédés du raisonnement mythologique à partir de la parole» [9, c. 190], notamment grâce à l'étude de l'étymologie et de la sémantique des structures lexicales et grammaticales. Alexandre Potebnia a su discerner dans la conceptualisation mythique la non-séparabilité du sujet et de l'objet de la réflexion, ce qui conférait à une signification subjective dans l'imaginaire du parleur une réalité objective, notamment pour un ensemble d'images. Il relevait le même procédé lors de la création d'une œuvre poétique. Cependant, à la différence de Fiodor Bouslaïev ou de Dmitriï Ovsianniko-Koulikovskii [8, c. 20–33], Potebnia soulignait que la création poétique était un acte conscient ce qui impliquait la non-identification entre les images métaphoriques (ex. «nuage = pierre», «âme = vent»), à la différence du mythe.

Selon Alexandre Potebnia, la vie psychique d'un peuple se projette dans la forme interne du mot qui subit une évolution intérieure aussi bien sous l'influence des facteurs psychiques que sociaux. Le chercheur croyait également que «bien des exemples du raisonnement mythiques se trouvent chez les gens dont le niveau d'évolution est proche du nôtre» [14, c. 311] et même que «le mythe peut certainement se nicher dans le cadre d'une personnalité» [14, c. 311] dans une dialectique de l'immanent et du mouvant dans la conceptualisation humaine. On pourrait également relever le fait qu'Alexandre Potebnia voyait dans la création artistique des liens entre le dénotat dérivé de l'image ancienne et le potentiel imagé de la parole aussi bien pour l'analyse diachronique que synchronique.

Les problèmes du mythe dans la littérature sont traités également dans le recueil *Questions de théorie*

*et de psychologie de la création* (1914) par les disciples de Potebnia, Iévguénii Kagarov, Vassiliï Khartsiev et Karl Tiander. Iévguénii Kagarov a relevé certaines particularités des motifs mythiques stéréotypés. Vassiliï Khartsiev dans son étude *Création mythique, poésie et science* a développé l'idée d'Alexandre Potebnia sur le potentiel de l'action de la parole mythique dans la fonction magique sur ses référents: «le mythe confère l'esprit des créatures dotées d'émotions et de volonté aux choses, aux réalités naturelles, au corps humain et aux caractéristiques de l'âme» [19, c. 541], ainsi «la parole devait être un double de la chose, l'essence et la cause, le producteur des choses», son action sur les autres devenait un acte de magie «par la transposition sur la parole des actions des choses et des réalités qu'elle désignait» [19, c. 553–554], alors que l'identification entre le signifiant et le signifié serait à la base des procédés créateurs de la métaphore, de la métonymie, de la synecdoque etc.

Le célèbre philologue russe Alexandre Vesselovskii a soutenu la conception d'Alexandre Potebnia qui voyait dans le mythe le résultat d'un acte psychique dans sa réalisation langagière tout en absolutisant les relations entre la création mythique et poétique: «ce qui se passait dans la tête d'un homme primitif est, somme toute, la même chose que ce qui se passe dans la tête d'un poète contemporain» [4, c. 117]. Dans son article *De l'introduction à la poétique historique* (1893) il développe l'idée de l'image première de Fiodor Bouslaïev: «dans une aire lointaine de notre conscience sont stockés les fables et les types, les images anciennes et leurs reflets qui surgissent d'un coup dans la vie du folklore et des œuvres littéraires conscientes» [3, c. 71]. Le terme du *mythe-parole* (que l'on appellerait de nos jours «symbole textuel») déjà employé par Alexandre Potebnia serait pour Alexandre Vesselovskii la structure mythique la plus stable. La fable de chaque œuvre serait en relation avec une base mythique (notamment dans les genres épiques) subissant également l'influence des œuvres contemporaines à la création du texte nouveau. Il est regrettable que la troisième partie de la *Poétique historique* de Vesselovskii qui devait traiter notamment «de l'analyse du rôle et des limites des légendes dans la création d'une œuvre individuelle» [1, c. 204], des mythes littéraires individuels, dirait-on aujourd'hui, n'ait pas été rédigé. Malheureusement, le mythe ne fait pas non plus partie du domaine d'intérêt des disciples de Vesselovskii comme Ivan Jdanov, Mikhaïl Dachkevitch ou Viktor Jirmounskii.

On peut caractériser les recherches mythologiques soviétiques, d'une part, par la prédominance de

la méthode sociologique pour l'analyse de la conceptualisation mythique (par conséquent trop schématique et souvent vulgarisatrice) et, d'autre part, par l'analyse socioculturelle diachronique assez développée. Dans cette esquisse on laissera de côté les recherches du premier type (Arkadiï Anissimov, Mikhaïl Chakhnovitch, Iouriï Frantsev, Ivan Kozovyk, Piotr Preobrajenskii, Sergueï Tokariov, Alexandre Zolotariov, Vladimir Zybkovets, entre autres) même si leurs résultats pratiques les plus perspectives (le plus souvent du domaine linguo-culturel) peuvent encore être utilisés pour l'analyse mythopoétique.

Les premiers travaux de mythologie sous la période soviétique sont liés aux études ethnographiques dans la lignée ritualiste. On pourra citer les recherches sur le fonctionnement de l'animisme de Lev Chternberg, la reconstitution du mythe de l'animal mort et ressuscité chez les tribus chasseurs par Vladimir Bogoraz, l'analyse du culte des arbres totems par Dmitriï Zelenine, etc. D'autre part, l'interprétation philosophique et esthétique du mythe a été effectuée par les écrivains du symbolisme russe, notamment dans les recherches de Viatcheslav Ivanov et d'Andreï Biélyï. Ce dernier a souligné que les racines de la métaphore poétique se trouvent dans la nomination magique des objets imagés qui est passée par la suite dans la religion et la littérature. Il serait opportun de voir dans ces idées-là un développement de la conception mythique de l'école d'Alexandre Potebnia et des recherches d'Alexandre Vesselovskii analysées plus haut.

Les premières études systématiques du mythe en URSS sont développées par l'Académie nationale de l'histoire de la culture matérielle fondée sous l'initiative du chef officiel de la philologie soviétique Nikolaï Marr qui a regroupé les chercheurs éminents comme Izraïl Frank-Kamenetskii, Olga Freïdenberg, Boris Kazanskii, entre autres. La recherche des métaphores archétypales de Marr lui-même [7, c. 127–290] se basait sur la paléontologie linguistique et l'analyse comparée des langues anciennes avec des analogies souvent douteuses entre l'étymologie et les réalités de la vie sociale et économique des peuples de l'antiquité. Ce tribut à la méthode sociologique vulgarisatrice en vogue à cette époque-là ne doit pas occulter l'érudition exceptionnelle du chercheur dont maintes conclusions ont été par la suite développées dans les études mythologiques postérieures. En effet, la pensée primitive se reflète dans une image du monde qui dépasse de beaucoup les «termes de la forme sociale» [7, c. 168] mais les données de la paléontologie linguo-culturelle de Nikolaï Marr

s'avèrent perspectives aujourd'hui encore ce que démontrent les recherches contemporaines.

Izraïil Frank-Kamenetskiï a développé dans plusieurs recherches certains aspects de la «sémasiologie» de la pensée archaïque. Comme Ernst Cassirer il soulignait la non-séparabilité dans le mythe du tout et des parties, de la chose et de ses caractéristiques, postulant que dans les premiers stades du développement social «chaque élément pouvait servir de substitut de tout ainsi que de chaque élément» [17, c. 120]. Dans cette optique-là l'image du ciel avec les oiseaux et le soleil pouvait correspondre partiellement aux images séparées du ciel, de l'oiseau et du soleil générant par la suite la diversité des images mythiques du genre «soleil = oiseau», «soleil = ciel», «oiseau = ciel». Toutefois, ces métaphores se seraient transformées plus tard en des images séparées («soleil-oiseau» n'équivalant plus «soleil-ciel»). Cette logique mythique (partagée par Alexeï Lossiev et Iouriï Lotman) dans les périodes les plus reculées postulait l'équivalence entre le Nom, le Monde et la Chose, notamment dans l'image du Zeus qui représentait l'Univers.

Izraïil Frank-Kamenetskiï identifiait la source de la comparaison (ainsi que de la métaphore) comme figure de style à la sémantique mythique: «la comparaison n'est rien d'autre que la transformation poétique du complexe mythologique» [18, c. 126]. De ce fait, les images mythiques non-différenciées deviendraient dans la littérature des oppositions significatives: entre le Bien et le Mal, l'Enfer et le Paradis, le Divin et le Démoniaque etc. Disciple de Marr, il postulait que les similitudes entre les mêmes images ou les images similaires des peuples différents sont générées par les «les mêmes représentations mentales suite aux stades de l'évolution idéologique» [15, c. 96]. Ainsi, le chercheur identifie dans la plupart des textes littéraires les rudiments de la vision du monde matriarcale ou totémique [16, c. 122–124]. L'analyse comparée des textes sacrés bibliques ou hindous et des ouvrages littéraires entraîne le chercheur vers cette conclusion intéressante, l'image du monde primitive se composerait «d'un certain nombre des équivalents sémantiques: *lumière, eau, feu* avec *plantes* et *eau céleste* ce qui générerait les notions sémantiquement ambivalentes de *l'amour fertile* et de *la mort* [15, c. 141].

L'éminent folkloriste soviétique Vladimir Propp a développé une conception structurale du récit folklorique basée sur le conte merveilleux. Dans sa recherche *La morphologie du conte* basée notamment sur les études d'Alexandre Nikiforov il a noté que dans plusieurs variantes du conte merveilleux on observe

«le changement des noms (ainsi que des attributs) des personnages, alors que leurs actions, leurs *fonctions* demeurent immuables» [12, c. 23]. Par ailleurs, le chercheur a défini que le nombre de ces actions serait limité à 31 et que leur reproduction se déroulait dans le même ordre. Si l'on suit ces considérations, on peut émettre l'hypothèse que les schémas prédicatifs avec les images des actants seraient les éléments les plus stables dans la fable folklorique (et du mythe en tant que son prédécesseur).

Il est à noter également l'idée de Vladimir Propp selon laquelle «la fable, c'est le sens» [13, c. 146] ce qui nécessite une étude plus poussée des *attributs* des personnages (on peut délimiter cette notion comme «pluralité de toutes les caractéristiques des personnages: leur âge, leur sexe, leur statut, leur apparence, leurs particularités» [12, c. 80]). Il nous semble important de souligner les assertions suivantes du chercheur tirées de son travail *Les racines historiques du conte merveilleux* où il souligne que le mythe en tant que «fable qui parle des dieux ou des créatures divines auxquels le peuple croit» [11, c. 16] n'aurait aucune sémantique définie une fois pour toutes, «cette sémantique ne peut être qu'historique» [11, c. 20]. Cette assertion se résume dans la conclusion finale du travail de Vladimir Propp selon laquelle le mythe «fait partie du rituel, il y est attaché comme une sorte de talisman de parole» [11, c. 332] alors que le conte se serait formé à l'époque où «la fable et l'action s'étaient détachées du rituel» [11, c. 334]. Ces hypothèses basées sur une base de données importante rapprochent le chercheur soviétique des autres ritualistes mythocritiques comme Joseph Edward Fontenrose ou Vladimir Toporov.

**Conclusions et propositions.** Il serait opportun de souligner que dans la plupart des conceptions mythologiques européennes à la fin du XIXe siècle on retrouve l'idée des rudiments imagés de l'époque mythologique (liées à une réception spécifique, imagée du monde, notamment dans la perception des astres, des éléments, des plantes et des animaux ainsi que du culte des ancêtres) qui se réaliserait aussi bien dans la langue en général et dans l'imagerie des textes littéraires en particulier.

Chez les chercheurs russophones d'avant la période soviétique nous retrouvons les idées sur la formation de la langue et du mythe sous la période préhistorique quand la création imagée dominait. Pendant les époques postérieures le mythe continuait à fournir à la langue, notamment aux œuvres littéraires, un système d'images, de schémas et de concepts. L'image mythique devient la forme interne, imagée du mot, présente parfois non seulement dans son étymologie mais également servant de base au

phénomène de transfert imagé dans les figures de style de l'écrivain. Par ailleurs, l'analogie imagée servait de base non seulement à la proto-narration mais se réalise dans les époques postérieures dans les schémas narratifs stéréotypés dans le texte littéraire.

Les chercheurs soviétiques ont considérablement développé les résultats des recherches obtenus par leurs prédécesseurs. L'analyse diachronique des formes sémantiques dans l'école de Nikolaï Marr fournit des éléments sujets à des vérifications minutieuses à partir des données du terrain fournies par les écoles occidentales (l'école ritualiste, le structuralisme de Claude Lévi-Strauss, la thématologie de Raymond Trousson, les recherches comparées de Mircea Eliade et de Pierre Brunel,

l'apport psychocritique et ethno-linguistique). D'autre part, les études sur les structures mythiques analysées par Izraïil Frank-Kamenetskiï et les fonctions des genres du folklore relevées par Vladimir Propp attestent une certaine immanence des schémas narratifs ainsi que l'existence d'un fond imagier commun. La synthèse de ces conceptions se révèle avec une force évocatrice frappante dans les recherches sur la sémantique mythique grecque effectuées par Olga Freidenberg dont la conception philologique nécessiterait une analyse critique détaillée ce que nous envisageons de faire avant de nous pencher sur les conceptions mythocritiques postérieures, aussi bien dans la tradition soviétique qu'occidentale.

#### Références:

1. Азадовский М.К. История русской фольклористики. Т. II. Москва : Учпедгиз, 1963. 364 с.
2. Афанасьев А.Н. Происхождение мифа. Москва : Индрик, 1996. 640 с.
3. Веселовский А.Н. Историческая поэтика. Ленинград : Гослитиздат, 1940. 647 с.
4. Веселовский А.Н. Неизданная глава из «Исторической поэтики». *Русская литература*. 1959. № 3. С. 89–123.
5. Иванова Т.Г. История русской фольклористики XX века: 1900 – первая половина 1941 г. Санкт-Петербург : Издательство «Дмитрий Буланин», 2009. 800 с.
6. Кагаров Е. Очерк современного состояния мифологической науки. *Вопросы теории и психологии творчества*. 1914. Т. V. С. 293–372.
7. Марр Н.Я. Избранные работы. Т. II. Ленинград : Государственное социально-экономическое издательство, 1936. С. 127–290.
8. Овсяннико-Куликовский Д.Н. Лингвистическая теория происхождения искусства и эволюции поэзии. *Вопросы теории и психологии творчества*. 1911. Т. I. С. 20–33.
9. Потебня О. Эстетика і поетика слова. Київ : Мистецтво, 1985. 302 с.
10. Потебня А.А. Слово и миф. Москва : Правда, 1989. 624 с.
11. Пропп В.Я. Исторические корни волшебной сказки. Ленинград : ЛГУ, 1946. 340 с.
12. Пропп В.Я. Морфология сказки. Москва : Наука, 1969. 168 с.
13. Пропп В.Я. Фольклор и действительность. Москва : Наука, 1976. 328 с.
14. Топорков А.Л. Теория мифа в русской филологической науке XIX века. Москва : Индрик, 1997. 456 с.
15. Франк-Каменецкий И.Г. К вопросу о развитии поэтической метафоры. *Советское языкознание*. 1935. Т. I. С. 93–145.
16. Франк-Каменецкий И.Г. Отголоски представлений о матери-земле в библейской поэзии. *Язык и литература*. 1932. Т. VIII. С. 121–136.
17. Франк-Каменецкий И.Г. Первобытное мышление в свете яфетической теории и философии. *Язык и литература*. 1929. Т. III. С. 70–155.
18. Франк-Каменецкий И.Г. Растительность и земледелие в поэтических образах Библии и в гомеровских сравнениях. *Язык и литература*. 1929. Т. IV. С. 93–109.
19. Харциев В. Мифотворчество, поэзия и наука. *Вопросы теории и психологии творчества*. 1914. Т. V. С. 510–556.
20. Чистяк Д.О. Лінгвокогнітивний аналіз художнього тексту : навчальний посібник. Київ : Саміт-Книга, 2021. 130 с.
21. Чистяк Д.О. Міфопоетична картина світу в бельгійському символізмі : монографія. Київ : Журнал «Радуга», 2016. 272 с.
22. Чистяк Д. Мова міфопоетичного космосу в українській та бельгійській символістській поезії : монографія. Київ : Саміт-Книга, 2019. 608 с.
23. Chystiak D.O., Mosenkis I.L. L'Intérieur et l'extérieur dans le premier théâtre de Maurice Maeterlinck. *Studii si cercetari filologice. Seria Limbi Romanice*. 2020. No. 27. P. 58–73.
24. Chystiak D.O. Verbalization of cosmology in the conceptual system of Ukrainian and French-Speaking Belgian Symbolist Poetry. *Philological studies, intercultural communication and translation studies: an experience and challenges. Conference proceedings of the International scientific and practical conference (Czestochowa, 23 – 24 April 2021)*. Czestochowa : Akademia Polonijna w Czestochowie, 2021. Vol. 1. P. 274–277.

25. Fontenrose J. *The ritual theory of myth*. Berkeley, Los Angeles : University of California Press, 1966. 78 p.
26. Frye N. *Anatomy of Criticism: Four Essays*. New York : Atheneum, 1966. 389 p.
27. Huet-Brichard M.-C. *Littérature et Mythe*. Paris : Hachette Livre, 2001. 175 p.
28. Meslin M. Brèves réflexions sur l'histoire de la recherche mythologique. *Cahiers Internationaux du Symbolisme*. 1978. № 35–36. P. 193–203.
29. Tchystiak D. Mythologie trahie: analyse comparée de la traduction du théâtre maeterlinckien en ukrainien et en russe. *Питання літературознавства*. 2021. Вип. 103. С. 197–205.

#### **Chystiak D. O. UKRAINIAN AND RUSSIAN MYTHOLOGICAL STUDIES: CRITICAL COMPARATIVE ANALYSIS**

*The article deals with the critical analysis of the mythological conceptions in philology in Ukrainian human sciences from the 2<sup>nd</sup> part of 19<sup>th</sup> century to the beginning of 20<sup>th</sup> century in the semiotic context of the studies in these fields in the other countries of the Russian Empire and during Soviet period up to 1930. Besides, these studies are analyzed in the context of foreign mythological studies of the same period. It is delimited that the pre-Soviet Russian-speaking philologists were defending the idea that the myth and the language originated from the archaic imaginative pre-conceptualization and were functioning in the following periods in some images, concepts and narrative structures. The mythic image became a part of internal form of the word-image that also affected the etymological meaning as well as the figures of tropic imagery in the literary text. Besides, the phenomenon of analogical imagery was involved in the functioning of stable grammar structures and stable narrative schemas. The mythological conception in European countries and in the USA were also considering the literary texts to delimitate the ritual mythic structures (ritualism, mythological school of Cambridge) as well as the psychological (psychoanalysis, analytical psychology), social (French sociological school, functionalism) and symbolic (Ernst Cassirer, semantic symbolism in USA) that were integrated in the studies of comparative mythology as well as in the studies devoted to the delimitation of stable images, symbols and themes. Soviet mythological schools were considering attentively the analysis of historical semantics (Israel Frank-Kamenetskiy, Olga Freidenberg, some studies of the Marr's school with a lot of exaggerations in vulgarizing sociological studies) that was not analyzed enough in European philology and could be perspective. Besides, the Soviet researches were making attempts to conciliate the structural and semiotic aspects of mythical studies to define the mythical worldview. It is suggested to continue the critical analysis of the Soviet mythological studies in the context of foreign philological conceptions to define the elements that would be perspective for the future researches in the field of mythological poetics.*

**Key words:** myth, worldview, image, semantics, structure, function, symbol.